

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 26. AOUT 1848.

## AVANT, PENDANT ET APRES,

OU LES GRANDS CHEFS DE LA NOUVELLE TRIBU SAUVAGE

## LES AMIS DE LA PAIX.

## ACTE SECOND.

## Pendant.

## SCÈNE DEUXIÈME.

Il est une heure et demie de l'après-midi. Le temps qui, le matin, avait un aspect sombre, s'est éclairci. Un brillant soleil vient réchauffer un peu les chefs sauvages que le commencement de la journée avait attristés. Ils sont devant la même maison où nous les avons laissés à la fin de la scène précédente; mais ils y ont été rejoints par quelques autres indiens qui, dans les conseils de la tribu, ne jouent qu'un rôle secondaire, bien que, peut-être, ils aient beaucoup plus de mérite que les premiers, vu qu'ils ne sont pas nés par d'aussi basses ambitions. N'ayant à cœur que l'honneur de la nation, ils ne font pas l'ignoble chasse aux emplois. On soupçonne même qu'ils sont profondément dégoûtés de la conduite du chef des chefs à qui ils reprochent d'agir comme le valet de maître Lucifer, qui fait, comme l'on sait, plus que son maître ne lui commande. Avec les précédents acteurs de la scène qui va suivre, on remarque aussi quelques sauvages qu'à leur teint on reconnaît appartenir à une autre tribu de peaux-rouges, alliée momentanément avec celle des *Amis-de-la-Paix*. Ils ont été amenés là aux frais du héros, qui les a invités à cause de leur courage ordinaire dans les combats et de la terreur que leur nom et leur aspect inspirent. Ils sont formidablement armés, à l'exception d'un seul qui ne porte qu'une plume d'oie et qui ne doit l'honneur qu'on lui fait qu'à l'audace rare avec laquelle il sait s'en servir pour mentir et commettre des bravades. C'est le bel esprit de la bande, le sorcier de sa tribu. Avec eux et au même rang sont quelques pauvres sauvages amis de la paix attirés là par leur malheureuse passion pour les boissons fortes qu'ils s'attendaient à voir distribuer après la victoire. Ils avaient obtenu de leurs chefs la permission de venir prendre part à la grande bataille, où ils devaient, non pas faire de grands discours, car ils y sont inhabiles, mais prêter l'appui de leurs bras sur la vigueur desquels on avait beaucoup compté, ne réfléchissant pas qu'ils avaient encore plus d'agilité dans les jambes que de force dans les poings. Enfin, au milieu de tout ce monde là, on remarquait cinq ou six habitants de l'endroit, honnêtes indigènes, qui ne se doutent point que leurs champs, leurs forêts, leurs maisons sont les territoires où de nouveaux indiens, ceux de la civilisation, plus avides cent fois que les peuplades qui vivaient autrefois sur les bords du St.-Laurent, viennent faire la grande chasse moderne, la chasse aux places, gibier qu'on attrape dans des filets où l'on sacrifie sa conscience, quand on, en a.

Le héros (avant de réunir sa petite troupe à qui il va donner l'ordre de marcher, tire à l'écart un des habitants de l'endroit à qui il dit tout bas, en montrant un des